

**LEAU
Roxien**

Passé / Présent / Futur

LEAU Roxien

Passé / Présent / Futur

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et est strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Passé

Nantes, le lundi 07 décembre 10105

C'était arrivé comme ça, BAM, d'un coup et sans prévenir.

De : AKCE Orièle

Envoyé : dimanche 06 décembre 10105 23h52 44s

À : CAVALHIER Æsony

Objet : Retrouvailles de l'ex-Terminale S1

Salut Æsony,

Je te transmets le message que j'ai reçu sur Livredevisage. BORDEL ! Quand est-ce que tu vas enfin te décider à t'inscrire sur ce site ?

A+ (ou plutôt à la Saint Glinglin, vu que je ne te vois que très rarement)

De : MARKE Colarine

Envoyé : samedi 05 décembre 10105 18h03 34s

Objet : Réunion d'anciens élèves

Bonjour à tous,

C'est MARKE Colarine (votre très chère ancienne déléguée de classe). Comme vous le savez tous, je suis actuellement professeure **AGRÉGÉE** de mathématiques dans notre ancien lycée de Bordeaux. Après avoir discuté avec VEULE Slara sur le bon vieux temps, cette petite gourde (tu sais que je t'aime Slara !) a lancé de manière incongrue cette superbe idée : nous retrouver tous, nous, l'ex-Terminale S1 ! D'où ce message qui vous est adressé et qui fait office d'invitation à des éventuelles retrouvailles.

Je propose que cette réunion se fasse durant les fêtes de fin d'année car beaucoup profitent de cette période pour revenir dans la région afin de revoir leur famille. Étant donné que je travaille dans notre ancien établissement, il y a de fortes chances que l'on accepte qu'une petite fête soit organisée dans les murs de notre lycée. Mais on peut également se retrouver dans un autre endroit ou à une autre période de l'année. Toute idée est bonne à prendre.

Voici le lien du dodole pour organiser au mieux cet événement qui, je l'espère, sera grandiose :

<https://dodole.com/abcdefghijklmnopqrstuvwxyz>.

Merci de cocher les cases correspondant à vos disponibilités. N'hésitez pas à écrire dans les commentaires toute idée pertinente qui vous viendrait à l'esprit et qui pourrait ainsi rendre cette fête plus attrayante.

Si vous ne voulez pas que ce projet tombe à l'eau, soyez réactifs et bougez-vous le cul ! Nous étions une classe de 31 élèves, j'ai envoyé ce message à 29 personnes. Une personne n'a donc pas reçu cette missive pleine de joie et de bonne humeur. Ainsi, n'hésitez pas à faire passer le message à ce/cette camarade dont je ne me rappelle plus le nom (honte à moi !).

En espérant vous revoir tous prochainement.

Colarine

Parcouru entièrement l'e-mail. Qu'attendait mon ami d'enfance de moi ? Gaspiller mon temps dans des retrouvailles à la noix ? Hormis Orièle, je n'ai pas revu une seule fois l'un d'entre eux. Je ne pouvais pas leur jeter la pierre, car j'avais moi aussi un rôle à jouer dans ces relations ressenties dès le départ comme vaines et qui se sont brisées naturellement après l'obtention du baccalauréat. Faute de temps, mes ex-camarades de classe et moi-même n'avions jamais pris la peine de donner de nos nouvelles. Mais ce « manque de temps » n'était qu'un prétexte pour cacher cette affreuse vérité : aucun d'entre nous n'avait remué ciel et terre pour se retrouver, la simple raison étant que nous ne nous portions mutuellement pas grand intérêt. Nous nous sommes côtoyés (pour certains) dix-huit ans durant, un laps de temps suffisant pour apprendre à nous connaître, à nous supporter et à rompre au moment voulu (ne dit-on pas que toute bonne chose a une fin ?).

Honnêtement, je n'ai aucune dent envers eux. J'ai au contraire plutôt partagé de bons moments mitigés avec des camarades que je qualifierais de loufoques. J'ai apprécié certains pour leur gentillesse et leur patience, détesté d'autres pour leur indélicatesse et leur suffisance. Aujourd'hui, je suis passé à autre chose. Ma vie d'avant, bien qu'elle soit une partie intégrante de ma personne, n'est désormais plus que derrière moi, comme si mon passé était disjoint de mon présent. Une sensation accentuée par cette représentation duelle de ma vie d'antan et actuelle : il y a eux d'un côté, et il y a moi de l'autre. Un gouffre nous sépare et je fais volontairement le choix de ne pas le franchir, cela demanderait trop d'efforts.

Alors, je n'ai pas réfléchi à deux fois, la réponse s'est imposée d'elle-même, flottant sous mes yeux. Ma décision est prise. Je n'irai pas. Un point c'est tout.

Au boulot, en ce temps maussade de décembre et entre deux dossiers à traiter, me voici en compagnie de Madiï, un collègue avec qui je m'entends bien. Nous sommes en pause, à l'intérieur de l'agence (trop froid pour sortir, sauf pour les plus téméraires) à discuter de nos activités durant nos vacances de fin d'année imposées. J'ai profité de cet échange pour lui soutirer des idées de cadeaux, ce cauchemar notoire de Noël.

« Les gens sont parfois vraiment cons »

Voici les propos tenus par ROLION Miyanie qui s'est avancée dangereusement vers nous, pour ensuite prendre place entre nous deux. J'ai eu un mouvement de recul. Brefs, piquants et insolents, ses mots ont réussi à stopper net la conversation amusante qui s'était établie entre Madiï et moi. J'ai regardé mon collègue du coin de l'œil. Nous avons souri, blasés déjà.

« Les gens sont vraiment cons, a-t-elle répété mécaniquement, en nous regardant droit dans les yeux, tour à tour, cherchant sans doute une approbation de notre part qui ne venait pas. Vous savez pourquoi ? »

J'y crois pas ! Elle a encore réussi l'exploit de s'approprier la conversation. La seule chose à faire maintenant : trouver la moindre ouverture pour prétexter une tâche urgente à traiter. Cette blondasse, fort belle au demeurant, trouve la moindre occasion pour se plaindre. Toujours en train de se victimiser, jamais elle ne s'est remise une fois en question. « C'est toujours la faute des autres » se justifiait-elle, ce qui, à la longue, devenait agaçant. J'avoue avoir été subjugué par ses yeux verts à mes débuts dans l'agence. Mais en connaissant plus tard le personnage, j'ai appris à esquiver, dès que possible, ce vampire capable de sucer jusqu'à la moelle votre énergie en vous assaillant de récits démoralisateurs.

« L'extraterrestre pouffiasse du premier étage, σl s'appelle comment déjà ? Ramia ? Sophia ?

— Saphio, ai-je corrigé.

— Le prénom de cette merde n'a pas d'importance. Je viens de λσ voir à l'instant et σl ne m'a pas dit bonjour.

— Peut-être qu'σl ne t'a pas aperçue. Tu sais, σl est souvent dans la lune. »

J'ai tenté de protéger Saphio, unσ collèguσ que j'estimais beaucoup (quand j'ai débuté dans le service, c'était toujours vers σl que je me tournais). Patientσ et ouvertσ, σl est tout le contraire de la bonne femme qui se trouvait actuellement à ma gauche.

« Ce n'est pas une excuse ! Je suis passée devant σl. J'ai agité la main et j'ai vu dans son regard qu'σl m'avait vue.

— Σl ne pensait certainement pas à mal.

— Mais ça fait deux fois de la journée. Σl fait mine de ne pas m'apercevoir. Et il y a aussi l'autre con qui m'a ignorée dans les couloirs ! À croire qu'ils font partie du même club. »

Oh ! Comme il me tarde d'être le nouveau membre de cette association en pleine expansion (il ne me manque que le courage et le culot).

« Vivement qu'σl parte ! Σl part où déjà ?

— À la retraite et à Calais.

— Dans ce trou perdu de France ? Et quand ?

— À la fin de ce mois-ci.

— Cettσ hypocritσ révèle enfin son vrai visage à une semaine de son départ. Au moins, cette bonne nouvelle me fera apprécier davantage mes vacances.

— En parlant de vacances... a amorcé Madiï un nouveau sujet de discussion. »

Pari réussi puisqu'elle s'est défoulée cette fois-ci sur l'approche mercantile de Noël dans les sociétés contemporaines. Elle a préconisé la réinstauration de la générosité et de la solidarité, des vertus oubliées par les jeunes d'aujourd'hui pourris gâtés par des parents irresponsables. J'ai oublié ce qu'elle a débité ensuite comme lieux communs, car je ne l'ai écoutée que d'une seule oreille, en hochant la tête (peut-être un peu trop souvent) pour faire mine que je l'approuvais. Madiï en a fait de même. Nous en avons profité pour nous plonger dans nos pensées.

Quand j'aurai trente ans passés, ce qui est sûr, c'est que je ne voudrai pas ressembler à ROLION Miyanie. Déjà aigrie à son âge je me suis demandé à quoi elle ressemblerait en maison de retraite... Madiï m'avait offert récemment un livre traitant des relations toxiques au travail. Je compte le lire prochainement pour ajuster au mieux mon comportement avec cette furie. La seule chose sensée que je puisse faire maintenant est de prendre sur moi et d'ignorer son agressivité. Je trouve pour ma part qu'il est déplacé de traiter les gens de « cons », car quand on regarde autour de nous, on se rend bien compte que l'Homme n'est pas si stupide que cela. En partant de rien, l'espèce humaine a quand même réussi à créer la société d'aujourd'hui avec ses merveilles technologiques. Et rien que ça, moi je dis : chapeau ! De plus, il est évident que tout le monde s'est retrouvé une fois dans sa vie dans une situation embarrassante où on se serait mal comporté. Cela arrive à chacun de commettre des erreurs, mais il ne faut pas généraliser.

Quant à Saphio, j'avais complètement zappé qu'il partait définitivement à Calais rejoindre sa famille. Pour l'honorer, il était hors de question qu'il nous quitte sans qu'on fête son départ. Après tout ce qu'il avait fait pour moi, je lui devais bien ça. Ainsi, à l'instant, m'est venue à l'esprit l'idée de lui organiser un pot-surprise avec l'aide d'autres collègues consentants. Des idées ont fusé, j'ai vu les choses en grand.

Un fracas de verres brisés. Je suis revenu à la réalité. J'ai tourné la tête, Saphio, agenouilléσ, avait laissé échapper sa tasse. Du café s'était répandu sur le sol. J'ai regardé à ma gauche, il n'y avait plus personne. Depuis combien de temps était-elle partie ? J'ai tapoté l'épaule de Madiï, le tirant de ses songes. Son premier réflexe a été de zieuter à sa droite. Nous nous sommes regardés et nous avons souri. Je me suis ensuite levé pour aller chercher du sopalin.

*

Tu n'as pas répondu à mon mail, petit sacripant. Alors ? Souhaites-tu revoir nos anciens camarades du lycée ?

SMS d'Orièle reçu le mardi 08/12/10105 à 23h08 18s

Cela m'a énervé. Je n'ai pas répondu. Je suis parti me coucher. M'endormir pour ne plus y penser.

*

Réveillé au milieu de la nuit, à me demander cette chose : « Pourquoi est-ce que cela m'agace tant de les revoir ? ».

Nantes, le mercredi 09 décembre 10105

Voici la première chose que j'ai faite ce matin en entrant dans mon bureau :

De : CAVALHIER ãsony

Envoyé : mercredi 09 décembre 10105 8h32 38s

À : ROLION Miyanie, LELOUCHE Madiï... cliquez pour afficher le reste

Objet : Pot de départ de Saphio

Bonjour à tous,

Comme vous le savez tous, Saphio va nous quitter définitivement la semaine prochaine. Je propose qu'on lui organise un pot de départ pour son dernier jour de travail. Et on pourrait aussi cotiser pour lui offrir un cadeau. Je laisse à votre disposition une cagnotte dans mon bureau.

Bonne journée

ãsony

PS : Avez-vous une idée de cadeau ?

Ai envoyé l'e-mail. Viens de me rendre compte que j'ai commis une grosse gaffe !

*

De : XIAP Saphio

Envoyé : mercredi 09 décembre 10105 11h03 14s

À : CAVALHIER ãsony

Objet : Re Pot de départ de Saphio

Bonjour mon chou,

Pour la prochaine fois, quand tu veux faire une surprise à quelqu'un, pense à ne pas mettre cette personne dans tes destinataires ! Ma parole, tu es toujours aussi tête en l'air !

Sache que cet e-mail m'a beaucoup touché, surtout parce qu'il vient de toi. Je ne pense pas que j'aurais été autant ému venant de la part de quelqu'un autre. Tu vas certainement me dire que j'exagère mais quand tu auras mon âge, tu comprendras ce genre de chose. En vieillissant, on est plus sensible à ces petites attentions surtout lorsqu'elles viennent des personnes que l'on aime.

En ce qui concerne nos chers collègues, j'ai hautement l'impression que tout le monde se moque de mon départ. Mais ça, ne le dis à personne. Ça reste entre nous, comme d'habitude. ^^

J'avais dit à tout le monde que je ne comptais pas organiser de pot. Là aussi, j'avais menti. Je comptais en faire un, en catimini. Un petit pot de départ sans envergure (je ne pouvais pas partir sans rien faire car ça fait quand même 102 ans que je travaille ici !). Tu peux m'aider à l'organiser si tu veux (Madiï aussi).

En ce qui concerne le cadeau, ne te tracasse pas. Je n'ai besoin de rien. Y avoir pensé en est déjà un en soi. Mais si tu tiens vraiment à me faire un cadeau, pourrais-tu acheter des objets typiquement gaïens

(et pas trop cher, ne te ruine surtout pas !) ? Cette année, je retourne sur ma planète pour voir ma famille. Ils aiment bien les objets exotiques.

Bonne journée à toi aussi.
Saphio

*

Après le déjeuner, je me suis accordé un temps de pause avec des activités qui pourraient me valoir un licenciement : j'ai d'abord parcouru des sites sur le bien-être puis j'ai consulté mes mails personnels. Mais ça, chut !

De : AIM Javié
Envoyé : mercredi 09 décembre 10105 1h07 14s
À : CAVALHIER Ñsony
Objet : Pour le meilleur et pour le pire ?

Votre Majesté,

J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Aux abords des frontières de l'est, se répand un mal funeste. Des populations entières ont été décimées pour une raison inexplicquée. Pour connaître le fin mot de cette histoire, malgré les déboires, j'ai décidé de sillonner ces contrées à l'aide de mon fidèle destrier. Par mes aïeux ! Je n'en croyais pas mes yeux ! C'était horrible ! Indescriptible ! Dès mon arrivée, des milliers de corps étaient étalés sur des routes pavées. L'armée a pris les mesures à temps, en ceignant le département de l'est entièrement. Le département a été mis en quarantaine, une décision compréhensible mais si soudaine. Les macchabées, qui jonchaient les allées, ont été brûlés. Une mesure ma foi fort radicale, mais indispensable contre cette épidémie fatale.

La contagion ne semble pas ralentir. Le pire reste encore à venir. Je vous écris à la hâte dans une auberge, avec sur moi ma fidèle flamberge. L'atmosphère est tendue, mais la garde a fait tout ce qu'elle a pu. D'après des murmures qui circulent à toute allure, cette épidémie se répand, aussi bien à l'air qu'au contact avec le sang. Soyez prudent et agissez comme un homme de votre rang. Mais s'il vous plait, de cela je vous en saurai gré. Ne vous réfugiez pas chez votre frère dont le seul dessein est de vous voler vos terres.

Que les Dieux d'Alkaasir vous protègent, vous et votre âme aussi pure que de la neige. Sur ce, je continue mon enquête en prenant les devants.

Votre chevalier servant

Que te dire ? Que cela fait un bail que l'on ne s'est pas vus ! Quand est-ce que tu montes à Paris ? Quoique je pourrais venir te voir à Nantes... Je viens de me rendre compte que je ne t'ai pas demandé comment tu allais. Je vais me rattraper tout de suite en te posant cette question à laquelle tu ne t'y attendais pas. Comment vas-tu ? Et le boulot ?

En ce qui me concerne, je vais très bien. J'ai d'ailleurs quelque chose d'important à t'annoncer, d'où l'envoi de ce message. Tu piges ?

J'ai voulu au départ te téléphoner. Mais ensuite, j'ai hésité. Je ne voulais pas te prendre au dépourvu. Je me suis dit que par écrit, ce serait mieux. Comme cela, tu pourras réfléchir le temps qu'il faudra à ma proposition.

À vrai dire, après six ans de relation, Raéla et moi avons décidé de nous marier. La date a déjà été fixée. Ce sera en octobre. Je suis heureux de m'unir enfin à la femme de ma vie ! Tu ne t'imagines même pas ! Je te raconterai en détail comment elle a demandé ma main. Je préfère te le dire de vive voix. C'est trop long d'écrire tout cela.

Tu devineras que je nage actuellement dans le bonheur. J'idéalise ma vie future où la prochaine étape sera de concevoir l'enfant fruit de notre amour. Et après, ce sera l'obtention de notre maison en plus du chien (ce sera un bouledogue pour effrayer les curieux). Un grand classique. Mais les grands classiques n'ont jamais fait de mal.

Revenons au sujet principal de ce mail : mon mariage et son organisation. Vu que tu habites loin, en toute logique, tu ne pourras pas t'impliquer dans sa préparation. C'est triste, j'aurais aimé que tu sois à mes côtés tout le long de cet événement unique. Mais rassure-toi, je ne t'en veux pas. Surtout que j'ai un projet machiavélique à te proposer. Pour rendre honneur à notre amitié (environ 10 ans déjà !) et au vu de notre complicité, veux-tu être mon témoin ? Je te laisse réfléchir sur la question même si je connais d'avance ta réponse !

À la revoyure
Javié

PS : je suis en déplacement à Londres pendant 2 mois. Ça me plait toujours autant là-bas. S'il y a une possibilité de prolonger mon séjour, je le ferai volontiers, même si pour cela je dois quitter la France pour pouvoir m'y installer définitivement.

J'ai relu deux fois l'e-mail (des informations auraient pu me passer sous le nez). Je ne savais pas trop quoi penser. À ma place, beaucoup de monde se seraient sentis honorés par sa demande, mais pour ma part, j'avais un sentiment mitigé que je ne saurais comment interpréter. Un peu comme si Javié me confiait une tâche symbolique trop lourde à gérer. Une impression de ne pas être à la hauteur. Voilà, c'est ça, cette sensation d'être un imposteur. Nous nous connaissons depuis dix ans déjà. Je suis entré dans sa vie quand nous étions encore étudiants. Je sais qu'il a des amis d'enfance, donc des amis de très longue date. Alors, pourquoi me privilégier par rapport à eux ? N'était-il pas plus proche avec ses autres potes ? N'y a-t-il pas eu de sa part, une erreur d'interprétation en ce qui concerne notre relation ?

La vie est drôle parfois. Après ma première année de licence en lettres modernes à l'université de Bordeaux Montaigne, j'avais décidé de monter à la capitale, la voie royale pour les études. Je ne connaissais personne dans cette ville. De nature peu sociable, mon côté sauvage ne m'avait pas aidé à m'intégrer pleinement dans ma promotion. J'avais donc laissé le temps agir pour me faire des amis. Et cela avait payé car à un moment donné, une fille de la promo m'avait abordé dans l'amphithéâtre. J'avais discuté avec elle en voyant ses pupilles se dilater. Était-elle intéressée ? Pendant une semaine, elle avait réitéré la procédure à chaque intercoups, pour avoir le courage, un jour, de m'inviter à une soirée chez elle avec des amis. Sans trop savoir pourquoi, j'avais accepté et c'est là que j'avais rencontré Javié et Salane, deux amis d'enfance depuis l'école maternelle. Entre nous trois, le courant était passé immédiatement. À la fin de la soirée, j'avais pensé que ce ne serait qu'une rencontre fortuite. Sauf que Javié a eu la bonne idée de me recontacter. Des liens se sont alors tissés. Et c'est comme cela qu'on a appris à faire connaissance en profondeur. Tous les trois, nous avons partagé des moments aussi bien

attendrissants qu'embarrassants. Le comble étant que j'ai gardé un lien avec ces deux zouaves, mais pas avec la fille de ma promo qui nous a permis de nous rencontrer.

Re-relu son post-scriptum. Ma parole, ils se sont tous donné le mot ou quoi ? Saphio part définitivement à Calais et Javié compte s'expatrier pour toujours au Royaume-Uni. Dans tout ça, moi, je vais où ? Ou plutôt, je reste où ? À Bordeaux, à Paris, à Osaka ou à Nantes ?

Bordeaux, ma ville natale ; Paris, la ville où j'ai fait mes études ; Osaka, c'est... De vives émotions me submergent, je n'ai pas envie de me replonger maintenant dans mes souvenirs car je sais que là-bas, j'ai encore des choses à régler que je préfère pour l'instant ignorer. Quant à Nantes, cette ville du Loire-Atlantique, là où j'habite maintenant, c'est cette ville qui m'a accueilli à bras ouverts lorsque j'étais en recherche d'emploi. Bordelais de naissance, j'avais eu beaucoup d'appréhensions concernant mon installation et mon intégration (ne parlant pas le patois local, cela crée évidemment une distance avec les gens). À vrai dire, je m'étais installé par dépit dans la région du Pays de la Loire. Avec un master en littérature, j'ai opté pour le premier emploi potable venu, pas trop bête et assez intéressant pour ne pas m'enliser dans une certaine routine. Avec le temps, j'ai appris à aimer Nantes mais ce n'est pas dans cette ville que j'espère finir ma vie. Je ne suis Nantais ni dans la peau, ni dans le sang, ni dans le cœur. Je la remercie en tout cas pour les opportunités professionnelles qu'elle m'a données.

Alors moi aussi, j'ai envie de pimenter ma vie. J'ai envie d'imiter Saphio et Javié. Comme eux, depuis un bon bout de temps, j'ai cette idée en moi. Cette idée de partir loin. Partir loin, dans une contrée ensoleillée. Une contrée ensoleillée en France ou à l'étranger. J'ai cette envie d'évasion, cette envie de découvrir de nouveaux horizons. Le souhait de tout plaquer pour réaliser mes rêves. Mais quels rêves ? Je ne sais pas, incapable de les décrire avec précision. Quant à l'argent ? Je n'en ai pas. Projet très rapidement tombé à l'eau.

Je répondrai plus tard au mail de Javié. Pour le moment, j'ai des tâches plus urgentes à traiter.

*

Que ce soit au travail, dans mon bain ou durant le diner, j'ai réfléchi toute la journée à la réponse que j'allais donner à Javié. Comme il me l'a écrit, ce n'était pas pressé. Mais par respect pour lui, j'ai voulu jouer franc jeu le plus vite possible afin qu'il ne se fasse pas d'illusions. Délicat d'écrire un mail sur ça. Peur qu'il ait du mal à accepter mon refus. Mais peur aussi de briser une amitié profonde et sincère. Mais quand il faut y aller, il faut y aller.

De : CAVALHIER Æsony

Envoyé : mercredi 09 décembre 10105 22h49 31s

À : AIM Javié

Objet : Pour le pire

Mon chevalier servant,

Je suis content d'avoir de vos nouvelles. Inquiet de ne plus vous apercevoir, vous retrouver était donc de mon devoir. J'ai envoyé des espions à vos trousseaux, afin qu'ils vous viennent si nécessaire à la rescousse. Mais ils sont tous rentrés bredouilles au bastion, preuve en est de votre extrême discrétion. J'ai pris ces décisions car vous êtes un allié précieux. Vous perdre ne me serait pas avantageux. Je vous remercie de me tenir au courant des faits du royaume, alors que vous ne vivez que d'aumônes. Ceci montre votre grandeur d'âme que ne possède pas n'importe quel quidam.

Faites attention à vous. Je le dis pour moi et pour votre amie qui vous fait les yeux doux. Inutile de me mentir sur ce point, je vous ai vus vous enlacer de loin, c'en est certain. Ne prenez pas trop de risques. Je n'ai pas envie de construire en votre nom un obélisque. Évitez de peiner votre dulcinée qui n'attend que de vous voir à la maison rentré.

Mon père est dans un grave état. Ses yeux sont à vrai dire sans éclat. Est-ce dû à la maladie, décrite dans votre lettre, qui l'a à ce point terni ? Nul breuvage, nulle magie ne l'a pour l'instant guéri. Je suis inquiet pour sa santé. Attristé de le voir toute la journée alité. Nous vivons une période difficile à laquelle je me sens inutile. Je ne veux qu'une chose : la paix. Pour cela, ensemble, ne ployons pas sous le faix. Combien de temps restez-vous en province ?

Votre Prince

J'ai lu ton mail au boulot, mais je n'ai pas eu le temps d'y répondre (le début du mail m'a pris un temps fou, tu ne peux pas savoir !). Comme toujours, je ne sais pas trop par quoi commencer. Ah si, par ton mariage ! Félicitation mon vieux ! Tu me raconteras tout quand on se verra physiquement. Je te souhaite tout le bonheur du monde : une maison, des jolis enfants, un bouledogue mignon (???)...

Sinon, le boulot se passe bien. J'ai un collègue qui part à la retraite. Je vais l'aider à organiser son pot. Et comme tous les ans, je vais rentrer à Bordeaux voir ma famille pour les fêtes de fin d'année. Je suppose que tu retourneras en France durant cette période. Cool que Londres te plaise autant. Il faudrait que je me décide enfin à y aller. Je pourrais ainsi comprendre ce qui t'attire tant dans cette ville (je suppose que ce n'est pas la nourriture...).

Mais venons-en au sujet principal de cet e-mail : être témoin à ton mariage. Que te dire à ce propos ? Ma réponse peut paraître rapide mais je tenais à t'en faire part le plus vite possible. On se connaît assez après tout ce temps, alors pas de faux-semblants. Je suppose que tu l'as deviné mais je ne souhaite pas devenir témoin à ton mariage. Inutile de me raisonner, ma décision est indiscutable. Je vais expliciter mes raisons tout de suite.

Honnêtement, je n'ai pas envie d'être sur le devant de la scène quand tu signeras ton contrat devant le maire. Je n'ai pas envie que tous les regards se braquent dans notre direction. Je me sentirais gêné. Je pourrais faire un effort, c'est vrai, ça ne dure que quelques minutes. Mais je ne le ferai pas, car on ne choisit pas son témoin impunément. Et à vrai dire, je ne pense pas être la personne la plus à même de remplir ce rôle. D'une part parce que je suis loin, d'autre part parce que je ne pense pas être la personne avec qui tu as le plus d'affinités. Tout du moins, ce sont tes histoires avec tes amis d'enfance et tes cousins/cousines qui me donnent cette impression. Je ne suis apparu que tardivement dans ta vie. Je ne suis pas en droit de leur voler la vedette. Je me sentirais coupable. Alors pour cette occasion, rends hommage à une de ces personnes.

Je ne sais pas si ces arguments t'ont convaincu (j'avoue qu'ils sont maigres mais je n'ai pas envie d'écrire une dissertation). Je t'ai exposé ceux qui me paraissaient les plus évidents. Toutefois, sache que cela ne m'empêche pas d'être très heureux pour toi. Sois heureux et aie une vie épanouie. C'est tout le bien que je te souhaite. J'essaierai pour l'occasion de prendre une semaine de congé la semaine de ton mariage pour t'aider dans les derniers préparatifs, si bien entendu, tu veux toujours de moi !

En espérant que ma réponse ne t'ait pas trop déplu...

A+
Ãsony

PS : Tu as choisi Salane comme témouine ?

Voilà, c'est fait, c'est envoyé. Je n'ai pas été content de moi, car je n'ai pas été honnête avec lui. Je me suis gardé de lui dévoiler véritablement le tréfonds de ma pensée. Le connaissant assez, il n'aurait pas supporté de connaître la vérité. Une vérité qui fait mal et qui pourrait couter notre amitié.

Qu'on se le dise. Je n'aime pas Raéla. Je n'aime pas sa future femme. Cette femme qui vous regarde de haut et qui vous ignore pour je ne sais trop quelle raison. Cette femme qui vous méprise pour ce que vous êtes, jalouse de ne plus être le centre du monde de son copain-chéri dès qu'on s'en accapare un instant. Au début, j'ai tenté d'aller au-delà de ma première impression, j'ai fait des efforts mais je n'ai malheureusement pas réussi à l'apprécier. Pourtant, ce n'était pas faute d'avoir essayé ! Tout en elle me dégoûte, de son comportement à son physique, en passant par sa voix de crécelle. Je hais son comportement de petite princesse prétentieuse et puritaine, ses moqueries blessantes et vaines, et ses caprices d'enfant gâtée de cinq ans. On pourrait croire qu'elle a un pois chiche dans la tête, mais non ! Elle a fait des études ! Elle a un master CCA et exerce le métier de comptable dans un groupe de la grande distribution !

Quant à Javié, ce n'est pas, lui non plus, un décérébré : il a un master en informatique et il est informaticien dans une boîte privée. Il n'est pas non plus hideux, il aurait pu carrément trouver mieux. Par exemple une femme plus respectueuse et beaucoup moins hautaine. Je ne comprends décidément pas comment il a fait pour en tomber amoureux. Peut-être qu'il aime les rôles qu'ils se sont attribués naturellement : lui, le mâle viril protégeant de ses bras puissants la pauvre femelle qu'elle est ? Mystère.

Par respect pour Javié, je ne me suis jamais permis de critiquer ouvertement leur relation. Ça ne me regarde pas. S'ils sont heureux tous les deux, tant mieux ! Cependant, être témoin à son mariage sans cautionner leur union aurait été hypocrite de ma part. Voilà la véritable raison de mon refus.

Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre sa réponse.

Nantes, le jeudi 10 décembre 10105

Il est cinq heures du matin, et sans trop savoir pourquoi, aujourd'hui, je me suis réveillé tôt. Je pourrais très bien rester dans mon lit, et attendre que le sommeil me gagne une nouvelle fois, sauf que je n'en ai pas envie. Dès mon réveil, bien que j'aie eu tout mon temps, je me suis lavé et habillé rapidement. Pour cause, j'étais pressé de dialoguer avec moi-même. Être dans mes pensées sans être dérangé. Être au calme. C'est ça que je voulais. Et c'était le pied.

Depuis hier soir, l'idée d'être muté dans une contrée, que je n'ai jamais foulée et qui pourrait tant me faire rêver, avait fait écho en moi. Toute la nuit, j'avais passé en revue les destinations susceptibles de me plaire. J'avais sous-estimé l'ampleur de la tâche : tous les pays m'intéressent ! Pour m'aider, j'ai gogolé des mots clés pour qu'ils m'affichent des paysages de toute beauté. J'ai détaillé les photographies qui se sont présentées à moi. Ainsi, de clic en clic, j'ai « visité » St Tropez, Séoul, Rio de Janeiro... Pour arriver à cette triste conclusion. Celle de ne pas pouvoir faire un choix. Pourquoi est-ce si difficile de prendre une telle décision ?

J'ai éteint mon ordinateur et j'ai ouvert la fenêtre, celle permettant d'accéder au balcon. Les pieds nus, malgré le froid, je suis sorti à l'extérieur en manches courtes. Le contact de ma peau avec le vent et le carrelage gelé m'a donné quelques frissons. Mais j'adore cette sensation, revigorante et douce à la fois. Je me suis ensuite accoudé à la balustrade pour regarder au-dehors. Comme toujours, il n'y avait rien d'intéressant. Je suis resté ici un temps, en me posant cette question : « pourquoi cette envie hâtive de partir ? » (autant commencer par le commencement). Les raisons me sont venues naturellement. Si je devais établir une liste, elle serait comme suit :

- 1) Ennui !!!! ☹
- 2) Rien fait de ma vie (à bientôt trente ans, il serait temps d'y remédier !)
- 3) Envie de découvrir et d'apprendre de nouvelles choses

En ayant l'esprit critique, aucune des raisons évoquées ne sont logiques. Certes, en déménageant, je pourrais chasser l'ennui, découvrir davantage le monde et construire enfin quelque chose. Mais je pourrais obtenir le même résultat en changeant simplement de mode de vie et d'état d'esprit. Donc, ce n'est pas suffisant. Il manque une pièce à ce puzzle. La raison principale est plus profonde. Elle est, je crois, gravée en moi, enracinée même dans les méandres de mon âme. Donc difficile à identifier.

Je me suis alors sondé. J'ai fermé les yeux et j'ai respiré calmement, en ne pensant à rien. Quelques secondes m'ont suffi pour entendre une voix, ou plutôt ta voix me dire haut et fort : « NICE ! ». C'est quand on ne cherche pas qu'on trouve.

*

« Tu sais comment faire une demande de mutation ? ai-je demandé à Madiï.

— Quoi ?

— Tu sais comment faire une demande de mutation ? ai-je répété bêtement.

— Ça, j'ai compris. Laisse-moi juste le temps de réfléchir ! Euh... Je pense que tu peux discuter de cela avec le patron, voir s'il peut te faire muter. Il a des contacts avec d'autres agences, ça ne sera pas difficile de faire jouer ses relations.

— Tu penses que cela peut se faire rapidement ?

— Tout est relatif. Si tu vises une ville précise, il faudra attendre une place vacante. Je pense que cela peut se compter en mois ou en années.

— Ah ! ai-je laissé échapper. »

Je me suis adossé à la chaise. Mon regard s'est posé sur son visage, pour ensuite se focaliser successivement sur sa peau légèrement mate, ses yeux marron et ses cheveux crépus. Je l'ai vu lui aussi me regarder attentivement, en fronçant les sourcils.

« Où comptes-tu partir ?

— À Nice.

— Pourquoi ? »

Je ne peux quand même pas lui dire la vérité. C'est trop privé. Pourtant, j'aurais bien voulu me confier à lui. Mais nous ne sommes que collègues, pas amis. J'ai donc tenté de noyer le poisson.

« Comme ça.

— Comme ça ? On ne part pas sur un coup de tête ! Tu te plais au moins à l'agence ?

— Oui, bien que je ne m'entende pas avec tout le monde mais c'est normal. Ne t'inquiète pas, c'est juste que...

— Que ?

— Rien. Excuse-moi, je dois te laisser. J'ai du pain sur la planche. »

J'ai déguerpi. Il me posait trop de questions embarrassantes auxquelles je n'avais toujours pas de réponses. J'avais certes trouvé la destination, mais pas le véritable motif. C'est vrai, pourquoi vouloir partir ? Et pourquoi vouloir partir à Nice ? Est-ce parce que c'est dans cette ville que je suis sûr de te retrouver un jour ? Je ne sais pas. Cela m'a miné toute la matinée. Tu sais bien que je n'aime pas être dans cet état, n'est-ce pas ?

*

Cet après-midi, j'ai reçu trois personnes dans mon bureau. J'ai consacré une heure pour chacune d'elles. Un temps nécessaire pour mettre à jour le dossier de chaque demandeur d'emploi.

Salut, alors tu comptes venir à la fête des retrouvailles ? Tu as eu le temps de réfléchir ?

SMS d'AKCE Orièle reçu le jeudi 10 décembre 10105 à 14h00 01s

En cinq ans dans l'agence Pôle Emploi de Nantes, j'ai vu une ribambelle de personnes défiler sous mes yeux. On peut trouver de tout. Il y a ceux qui ont honte de leur situation et qui se démènent pour se sortir de là (avec plus ou moins de difficultés). D'autres qui profitent de cette période d'accalmie pour faire le point sur leur parcours, quitte à se reconvertir dans une autre profession. Et il y a ceux qui ne se bougent pas, qui ne travaillent que pour renouveler leur allocation et qui se remettent au chômage dès qu'ils le peuvent. Je ne ferai aucun commentaire sur ceux-là... Toutefois, je tiens à préciser qu'on pointe souvent du doigt les chômeurs alors qu'ils ne doivent pas être les seuls à être blâmés. On oublie très souvent les recruteurs qui ont aussi leur rôle à jouer, surtout quand je reçois des offres d'emploi improbables qui demandent au candidat d'être polyglotte et multitâche, de travailler à des heures pas possibles, et tout cela pour être payé au SMIC ! C'est prendre le demandeur d'emploi pour un pigeon !

Mon coup de gueule de la journée est passé. Maintenant, arrêtons de généraliser et essayons de relativiser car chaque situation est unique. Après tout, la grande majorité des chômeurs n'ont jamais demandé à être dans pareille situation. Ce qui est le cas de M^σ. LAS, M. HÉLVEAU et Mlle PHARÉTRE, trois chômeurs qui se sont entretenus avec moi, aujourd'hui, et dont je suis leur dossier depuis déjà quelques temps. À force de les recevoir, nous avons pu briser la glace, en dérivant par moment sur des sujets personnels (mais pas trop quand même). Je sais par exemple que M^σ. LAS est un extraterrestre, néo en France mais sans aucune qualification, qui passe le plus clair de son temps à enchaîner les CDD avec parfois des périodes d'inactivité. Au départ, cela lui convenait, mais je viens d'apprendre qu'σl est désormais en couple avec un humain. Emménageant prochainement, σl aimerait trouver un emploi stable. Σl m'a glissé au passage que ses relations avec ses beaux-parents étaient tendues. Je l'ai rassuré en lui disant que les couples extraraciales n'étant pas courants, il fallait du temps pour que ses beaux-parents s'y habituent. Au vu de son expression faciale, je sais qu'σl ne m'a pas cru.

Alors ?

SMS d'AKCE Orièle reçu le jeudi 10 décembre 10105 à 15h03 02s

Quant à Mlle PHARÉTRE, malgré son titre de civilité, elle est âgée d'une cinquantaine d'années. Occupant précédemment un poste d'ingénieur dans l'acoustique, elle reste marquée par le changement subit de l'attitude de ses pairs qui l'ont poussée vers la sortie. Lorsqu'elle me raconte quelques anecdotes, je perçois, dans sa voix, son regret de ne pas s'être assez battue. Surtout qu'à son âge, il est difficile de trouver un emploi équivalent. Les employeurs préférant embaucher des jeunes avec la tête bien faite et bien pleine. Elle pourrait se contenter d'un job alimentaire, mais par fierté, elle ne veut pas se « rabaisser à cela ».

Pourquoi tu ne me réponds pas ? Je pue c'est ça ?

SMS d'AKCE Orièle reçu le jeudi 10 décembre 10105 à 16h14 03s

M. HÈLVEAU est la dernière personne que j'ai rencontrée. C'est celui qui m'a le plus touché. Après son licenciement, sa femme est partie avec son amant, les laissant seuls, lui et ses deux enfants. Il m'a révélé cela avec le sourire ! Il pourrait très bien réclamer une pension alimentaire à son ex-femme, mais il n'en a pas envie. Les lourdeurs administratives l'embêtent et avec elle, il ne veut pas se prendre la tête. C'est un homme généreux et optimiste qui pense énormément à l'avenir de ses enfants.

Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me répondre ? Je suis dans un état stupéfactoire par tant d'incivilité !!! Cordialement.

SMS d'AKCE Orièle reçu le jeudi 10 décembre 10105 à 17h33 04s

*

De : AIM Javié

Envoyé : Jeudi 10 décembre 10105 19h19 59s

À : CAVALHIER Āsony

Objet : Deuil

Mon cher Prince,

Je suis toujours en province. Les nouvelles du royaume me sont parvenues. Au départ je ne les ai pas crues. Mais je dois voir la réalité en face. Aux Dieux, je demande leur grâce. J'accours tout de suite au palais, pour voir de mes propres yeux les faits. Je devrais arriver d'ici deux jours. Un délai relativement court. Cependant, arriverais-je à temps pour assister à ses derniers instants ?

Il me vient alors cette question : n'y a-t-il vraiment aucune solution ? A-t-on fait le nécessaire pour qu'il ne croupisse pas six pieds sous terre ? L'avenir me semble bien sombre où les événements canulants sont en surnombre. Soyez courageux. Dans vos veines coule du sang bleu. Soyez digne de votre sang. N'agissez pas impunément.

Votre chevalier servant

Par quoi commencer ? Bonjour. Voilà une bonne chose de faite. Je tiens à rester poli. La suite sera moins courtoise.

SALETÉ !!!!! Tu fais changer tous mes plans ! Il va falloir que je trouve un autre témoin/témouine ! Qu'est-ce que tu peux être chiant ! Quand j'ai lu ton dernier mail, j'ai eu envie de t'étrangler ! J'ai fondé tous mes espoirs en toi. Tu me déçois !!!! Grrrrrrrrr.

À part cela, je m'attendais à cette réponse. « Ne pas être sur le devant de la scène », c'est toi tout craché. Pourtant, j'ai eu foi en toi (je n'aurais pas dû finalement !).

Comme tu l'as deviné, Salane est également une de mes quatre témoins (j'ai oublié de mentionner la dernière fois que je faisais un mariage religieux et un mariage civil le même jour). Comme tu le sais, à mes yeux, Salane n'est pas n'importe qui. Je la connais depuis des lustres, et plus précisément depuis la première section de maternelle (ça ne nous rajeunit pas). Elle est plus qu'une amie d'enfance. Elle est ma sœur jumelle de cœur. Avec elle, je peux me permettre d'être moi, je ne suis plus obligé de paraître ou de jouer un rôle qui ne me correspond pas. C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi Salane comme témoin. Comme tu peux le constater, je ne choisis pas impunément mes témoins de mariage.

En ce qui te concerne, certes, on ne se connaît « que » depuis environ dix ans. Et je te le concède, on ne se voit pas beaucoup non plus (distance géographique oblige). Comme dirait l'adage : ce n'est pas la quantité qui prime sur la qualité (ou un truc de ce genre, je n'ai plus la formulation exacte, le plus important est que tu m'aies compris). Pourquoi est-ce que je dis ça ? C'est tout simplement parce que pour moi, tu n'es pas une quelconque personne. Honnêtement, je te place au même niveau que Salane dans mon petit cœur car avec toi, je peux être également moi. Tu t'accommodes de mon sale caractère, surtout quand je peste contre le monde entier. Je ne sais pas comment tu arrives à réaliser cet exploit. Même moi, j'ai parfois du mal à me supporter ! Et plus qu'avec Salane, avec toi, on peut parler de tout, de sujets fâcheux ou intimes que je ne confierais même pas à elle. Tu vois, tu n'es pas n'importe qui. Tu es un ami avec un grand A. Non, tu es bien plus que cela. En toute franchise, je te considère comme un petit-frère que je n'ai jamais eu et que j'aurais tant aimé avoir. Un petit-frère sauvage qui n'en fait qu'à sa tête et qui me cause beaucoup de soucis et de tracas.

J'ai mis du temps à comprendre ce sentiment qui me taraudait pas mal, il fut un temps. Pour tout te dire, j'ai cru être tombé amoureux de toi. À ce sujet, Salane se moquait gentiment de moi. Mais en y réfléchissant bien, les sentiments que j'éprouvais envers toi n'étaient pas de l'amour (au sens amoureux) mais de l'affection fraternelle. Tu sais, j'étais très inquiet quand tu t'es expatrié au Japon pendant un an. J'avais peur que de nombreuses mésaventures te tombent dessus. Et comme tu ne donnais que sporadiquement de tes nouvelles, j'étais perpétuellement angoissé (Salane aussi, mais elle ne te l'avouera jamais). C'est ce que ressentirait tout grand-frère pour son petit-frère, non ?

Au final, je ne sais même plus pourquoi j'ai écrit tout cela. Ah oui, c'était pour t'expliquer la légitimité d'être mon témoin. Mais c'est parti en cacahouète. Dans ma tête, tout paraissait si clair, au final, à l'écrit, ça reste confus.

Donc, si on résume, tu n'as rien à te reprocher. Tu peux endosser sans crainte le rôle de témoin. Concernant mes attentes, je n'attends rien de mes témoins. J'organise le mariage comme bon me semble (avec quand même l'approbation de ma chérie). Si mes témoins sont force de proposition ou m'accordent un peu de leur temps pour m'aider dans les préparatifs, ils sont les bienvenus. Mais ce n'est en aucun cas une obligation. Ainsi, tu peux seulement être sur le devant de la scène pendant cinq minutes en n'ayant rien foutu. Vu que tu habites loin, tu n'as pas à t'en faire.

Maintenant, tu as toutes les cartes en main. À toi de (re)décider (même si honnêtement, je pense que tu ne réviseras pas ton choix).

Bonne soirée et à +.

Javier

Allo allo ! Ici Gaia. Il y a quelqu'un ? Répondez SVP ! Répondez !
SMS d'AKCE Orièle, reçu le jeudi 10 décembre 2015 à 23h00 05s

De : CAVALHIER Æsony

Envoyé : Jeudi 10 décembre 23h12 30s

À : AIM Javier

Objet : Obsèques

En ce jour maudit,

Nous voici tous en ce lieu réuni. Hier, un homme s'est éteint, et Dieu a recueilli l'âme de ce défunt. Prions pour lui, mes amis, pour l'aider à entrer au paradis. Psalmодions nos meilleures louanges, pour qu'il puisse côtoyer les anges. Chantons-lui notre amour, pour que son nom perdure pour toujours.

Pardonnez les tremblements de ma voix. Je suis en émoi. La personne qui vient de nous quitter n'était autre que notre roi. Avant de commencer le discours dithyrambique de son gouvernement monarchique, entonnons en chœur quelques chants liturgiques.

Les membres ecclésiastiques

Tu ne me facilites vraiment pas la tâche. En plus, en me prenant par les sentiments. Je ne pensais pas que tu te serais rabaissé à cela ! La fin justifierait-elle bel et bien les moyens ?

Blague à part, notre relation a toujours été claire à mes yeux sauf sur ce point : je ne savais pas si tu avais de la considération à mon égard. Même si on rigole bien ensemble, je ne suis pas dans ta tête. Il y a tellement d'hypocrisie dans notre société que je ne suis jamais sûr de rien, surtout des gens et de leurs sentiments. Alors m'avouer ouvertement les raisons qui t'ont poussé à me choisir comme témoin me va droit au cœur, car tu n'es pas une quelconque connaissance pour moi non plus. Mais j'ai peur de te décevoir en écrivant cette question qui me taraude depuis la lecture de ton dernier mail : te considère-je réellement comme un grand-frère ? Honnêtement je ne sais pas. Ou plutôt je ne pense pas. En fait, à la place de « grand-frère », j'aurais utilisé un autre terme. Celui de mentor (un grand-frère n'est pas aussi un mentor ?). Mais je ne sais pas si je dis cela pour me protéger émotionnellement.

Comme tu le sais, je n'aime pas les relations vaines. Avec moi, c'est soit tout, soit rien. À la vie jusqu'à la mort. Le terme « grand frère » indique une implication émotionnelle plus importante que le terme « mentor ». N'étant pas sûr de ce que tu ressentais pour moi, si je t'avais pris pour un membre de ma famille alors que tu n'avais aucune considération à mon égard, j'aurais été fort peiné. Ce n'est peut-être que mon interprétation, mais je pense que j'ai volontairement mis de la distance émotionnelle entre nous deux afin de parer à toute éventualité. Donc, pour l'instant, je ne sais pas trop. Je ne sais pas si tu es un ami précieux ou un frère de cœur. Le temps m'aidera à trouver une réponse. Et quand je l'aurai, je t'en ferai part.

Mais là n'est pas le plus important. Sache que j'aime ta présence à mes côtés. J'aime quand tu me prodigues de bons conseils et j'aime quand tu te fais du sang d'encre pour ma personne. Dans ces

moments, j'ai l'impression de compter pour quelqu'un. En écrivant cela, j'ai l'air d'être en mal d'affection et j'en ai un petit peu honte. Mais en toute sincérité, j'ai la sensation de n'être qu'une ombre passagère pour de nombreux individus. Alors quand on te témoigne un brin d'amour, cela ne peut être que merveilleux. Pour tous les moments que nous avons partagés, je ne peux que te dire « merci ».

Maintenant, fermons la parenthèse veux-tu ? Je te remercie d'avoir réitéré ta demande, mais non, je ne veux toujours pas être ton témoin à ton mariage. Même si je suis heureux que tu aies décidé de franchir le cap, j'ai toujours été contre le mariage. Hormis tout ce qui touche au patrimoine ou à l'héritage, je n'ai jamais vu l'utilité de cet acte dit « symbolique » Quand bien même je ne souhaite que ton bonheur, je ne puis endosser mon rôle de témoin, surtout quand cela va à l'encontre de mes principes. J'espère que c'est suffisamment clair cette fois-ci. Alors n'aie pas de remords à choisir une autre personne que moi. Tu feras un heureux, sois-en sûr.

Sur ce, je te laisse. Je suis crevé.

A+

Ãsony

J'y crois pas. Même les Martiens sont plus aimables que toi ! Et je pèse mes mots, horrible humain de Gaïa que tu es. Je te souhaite une très très mauvaise nuit et une très mauvaise fin de semaine. Merde !☹
SMS d'AKCÆ Orièle, reçu le jeudi 10 décembre 23h33 06s

Au boulot, réception d'un SMS bref de Vietœf, me demandant si je pouvais passer chez lui, comme ça, pour le plaisir de nous voir. Je n'avais rien à faire, alors pourquoi aurais-je refusé ? Ainsi, après ma douche quotidienne, je me suis rendu illico presto à son domicile. J'ai sonné à sa porte et un homme roux de mon âge s'est présenté à moi avec un accoutrement pour le moins inhabituel. Mouillé de la tête au pied, il portait uniquement une serviette blanche autour de la taille. J'avais une vue plongeante sur son torse où un duvet roux ressortait de sa peau diaphane. Ce qui n'était pas pour me déplaire car dans sa plastique, il y avait quelque chose d'esthétique.

« Entre ! m'a invité Vietœf. »

On s'est fait la bise puis il s'est précipité dans la salle de bain, continuer ce qu'il avait à faire. J'en ai profité pour pénétrer dans son appartement sans être choqué par le capharnaüm qui y régnait. Après toutes ces années, j'étais habitué à voir des piles de magazines s'entasser sur le sol ou bien à voir des vêtements (même des slips) trainer un peu partout dans le salon. J'ai toujours connu Vietœf comme ça : bordélique et carpe diem. Des défauts que j'ai acceptés très rapidement, car balayés par cette qualité précieuse mais si rare chez les gens et qui me fait moi-même défaut, à savoir la gentillesse. C'est un trait de sa personnalité que j'ai immédiatement remarqué lors de notre première rencontre qui a eu lieu, il me semble, durant la fête des voisins de mon quartier, il y a cinq ans (c'était l'année de mon installation à Nantes).

La fête des voisins... J'ai toujours trouvé cette fête stupide car même si c'est une occasion unique de connaître davantage le voisinage, aussitôt la soirée terminée, retour à la normale. Ces gens, avec qui vous avez longuement bavassé la veille, ne vous salueront pas le lendemain, à croire qu'ils ont la mémoire courte. Chaque année, j'ai toujours réussi à esquiver ces soirées hypocrites en prenant les précautions suivantes : finir tard au boulot et faire les courses pour la semaine suivante, avec parfois une halte dans des magasins et des rayons que je n'ai jamais foulés, histoire de retarder mon retour au domicile. J'ai toujours procédé de la sorte et cela avait toujours bien fonctionné, sauf cette année. Pourtant, sur le papier, ce plan paraissait infaillible.

Ce jour-là, à mon retour du supermarché, j'avais constaté que la soirée s'était éternisée, au vu des personnes qui discutaient au pied des immeubles avec dans leurs pattes, des petits microbes qui gesticulaient dans tous les sens. En temps normal, j'aurais patienté discrètement dans un coin, loin des regards importuns. Mais les bras chargés de sacs de courses, je n'avais pas pu attendre indéfiniment. Mes produits surgelés « deux achetés pour le prix d'un » auraient risqué de fondre. Je me devais de réagir. J'avais donc pris la décision de foncer dans le tas, en priant pour ne pas être dérangé. Je me rappelle ce moment. J'avais imaginé le visage circonspect de mes voisins, m'apercevant chargé comme un mulet, marchant d'un pas pressé en évitant soigneusement tout contact oculaire. En procédant ainsi, j'avais pu parcourir sans encombre un mètre, puis deux, puis trois... Sur le coup, j'avais été fier de moi, fier de mon plan ingénieux. Malheureusement, la vie ne se passe pas toujours comme on le souhaite. Loïa, ma voisine de palier, celle qui sonne régulièrement le dimanche à ma porte pour me quémander des ingrédients, m'avait pris par le bras pour me présenter à son cousin qui m'avait salué chaleureusement. Il avait voulu engager la conversation. J'avais réfréné sa bonne humeur en lui balançant sèchement cette phrase à la gueule :

« Je n'ai pas le temps, je suis pressé !

— Tu m'as l'air chargé, mon ami, m'avait-il tutoyé d'emblée. »

Sans que je ne l'aie sollicité, il m'avait proposé son aide en insistant lourdement. Voyant mon refus, il s'était permis de m'alléger de lui-même. Je n'avais pas envie de me disputer alors j'avais laissé passer. Je lui avais montré le chemin en montant à pied jusqu'au huitième étage qui était aussi le dernier. Loïa ne nous avait pas accompagnés. J'avais pensé qu'il me quitterait après avoir déverrouillé la porte. Mais sans que je ne l'aie autorisé, il avait pénétré dans mon appartement, en déposant les affaires dans la cuisine. Je l'avais imité, surpris par tant de sans-gêne. Il avait ensuite fureté dans mes sacs.

« Je vois, c'est donc comme ça que l'épicier du coin approvisionne ma cousine.

— L'épicier du coin ?

— C'est comme ça que Loïa et moi te surnommons, étant donné que tu la fournis les dimanches, quand cette bécasse oublie un produit alors qu'elle reçoit du monde. En fait, on ne s'est pas réellement présentés. Je m'appelle Vietœf. Et toi, c'est ?

— Āsony »

Il n'avait pas voulu s'imposer davantage. Il était redescendu pour rejoindre sa cousine, m'abandonnant à mon sort. J'avais rangé les courses, avec dans mes pensées cet énergumène singulier. Il faut dire qu'il m'avait marqué. Il m'avait paru être quelqu'un d'honnête et d'entier. La première impression est toujours la bonne.

Après cet événement, cela lui arrivait de temps en temps de sonner à ma porte lorsqu'il rendait visite à sa cousine. Si je reprends ses dires, il faisait cela pour « apprendre à me connaître » (mais qu'est-ce que j'ai d'intéressant ?). Sauf que c'était plus moi qui apprenais de lui, vu qu'il est un moulin à paroles. Un soir, je ne m'étais pas senti bien et Vietœf était là, planté devant moi. Je ne voulais pas me retrouver seul face à ma solitude et mes problèmes, alors je l'avais invité à prendre un verre. Discuter pour oublier. Le courant était passé alors nous avons diné ensemble. C'est à partir de ce moment que tout s'est accéléré. Nous nous sommes échangé nos numéros et nous nous sommes rapprochés.

C'est donc pour cela que je suis ici, dans l'appartement de Vietœf où je reviens avec plaisir. J'aime cet endroit et j'aime ce bonhomme et sa philosophie si particulière, où à ses côtés, on se sent écouté et apaisé. Malgré les années, il me fascine toujours autant par son attitude. Cool Raoul, jamais je ne l'ai vu s'emporter pour un motif futile. Il est le maître incontesté de la placidité. Tout le monde devrait prendre exemple sur lui (moi de même). Ce n'est pas tout mais je meurs de faim. Qu'a-t-il préparé de bon pour le dîner ?

Je me suis dirigé vers la cuisine, attiré par l'odeur aillée qui se diffusait dans l'appartement. Et curieux de savoir ce qu'il avait mijoté, j'ai fouiné dans la pièce. J'ai aperçu un truc jaunâtre cuire au four et une salade composée laissée en plan sur la table. C'était tout. Il n'y avait pas de dessert, la pâtisserie n'étant pas son fort. J'ai voulu y remédier car pour bien manger, il faut toujours terminer le repas sur une note sucrée. J'ai farfouillé ses placards et rassemblé des ingrédients intéressants. Ce soir, j'ai décidé de laisser libre court à mon imagination. J'ai improvisé en mélangeant divers produits qui me passaient sous la main. J'étais absorbé par mon œuvre en devenir. Tellement que quand Vietœf a allumé la radio, j'ai sursauté. Il m'a regardé bizarrement, mon soubresaut était pour ainsi dire ridicule. Je l'ai vu ensuite s'effondrer sur la chaise et pianoter sur son portable.

« Première question, a entonné le présentateur du jeu radiophonique. Dites-moi quels sont les stéréotypes des Martiens ?

— Ils sont froids, désagréables et hautains.

— C'est une bonne réponse ! Vous venez de remporter un centime. Deuxième question, selon les scientifiques, comment s'appellerait la planète Gaïa dans une dimension parallèle ?

— La Terre ! se sont écriés la challengeuse et Vietœf.

— Encore une bonne réponse ! Vous venez de doubler vos gains : deux centimes. Troisième question, a continué le présentateur, en quelle année a eu lieu la décolonisation extraterrestre sur notre planète Gaïa ?

— Euh...

— Le 21 mai 9664, pardi ! s'est exclamé Vietœf en tapant du poing. On apprend même cela aux gosses ! »

J'avais oublié de préciser qu'il était professeur d'américain au collège. À ce qu'on dit, il serait très sévère. Pauvres gamins ! J'espère que ses cours ne sont pas dans le même état que son appartement...

« Vivement les vacances ! Plus qu'une semaine à tenir ! s'est-il enthousiasmé en me regardant touiller la mixture informe et pâteuse.

— Je croyais que les professeurs adoraient leur métier.

— Il faut bien s'octroyer des vacances par moments ! D'ailleurs, je ne leur donnerai aucun contrôle la semaine prochaine. Comme ça, je me la coulerai douce pendant deux semaines.

— Feignasse, l'ai-je traité en délayant la pâte avec du lait. Tu fais honte au corps professoral.

— Et je l’assume ! Ouh, ouh ! Il est temps de te réveiller mon coco. Nous sommes en l’an 10105. Le métier a bien évolué depuis. Ce n’est plus comme ces feuilletons débiles à la télé qui mettent en scène un bon samaritain, en poste dans un établissement REP, qui agit contre vents et marées au nom de la réussite de ses élèves défavorisés. Ceci n’est pas la réalité. Pour la nouvelle génération d’enseignants, ce métier n’est que temporaire. Et s’il ne l’est pas, cela veut dire que la personne ne s’est pas prise en main pour une éventuelle reconversion, ce qui donne des enseignants aigris. Je suppose que tu as déjà dû en croiser dans ta vie.

— Ça ne fait que cinq ans que tu enseignes et tu penses déjà à une potentielle reconversion ? Je croyais que tu aimais enseigner, ai-je dit en chemisant le moule.

— Ça ne me dérange pas d’enseigner mais je n’aimerais pas faire ça toute ma vie. J’ai envie de faire autre chose car ça devient lassant à la longue. Si je trouve une opportunité pour devenir traducteur ou exercer un métier diamétralement opposé à mes compétences actuelles, je ne dirai pas non. Tu sais, je suis devenu prof de langue vivante un peu par facilité. Mes parents sont Américains. Je suis bilingue de naissance. J’ai tenté le concours car je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. Un peu comme toi, si je ne m’abuse.

— Je suis quand même un minimum intéressé par mon métier. Il y a un contact humain intéressant, ai-je précisé en moulant la pâte à gâteau.

— Hypocrite. Après ça, tu vas ajouter que tu aimes les pauvres ? Tu as un master en littérature et tu fais du social. Oui, on peut dire que c’est lié. Mais honnêtement, n’as-tu jamais envisagé de quitter ton job actuel pour un autre plus épanouissant ? »

Sa question anodine m’a mis mal à l’aise, mon corps s’était raidi. J’ai dissipé au plus vite ce mal-être en n’y repensant plus. J’ai enlevé la chose jaunâtre dans le four pour enfourner ma création. Thermostat six et cuisson pendant trente minutes, cela me semblait suffisant.

« J’ai dit quelque chose qu’il ne fallait pas ?

— Je vais mettre la table. »

J’ai amené les assiettes et les couverts au salon. Il y avait un bordel monstre sur la table que Vietœf s’est empressé de dégager. C’était essentiellement des copies d’élèves.

« Ce n’est pas gentil, tu lui as mis zéro ! ai-je dit indigné en dressant les couverts et les assiettes.

— C’est mérité. Je leur avais demandé d’écrire un texte de trois cents mots sur un sujet quelconque, avec pour contrainte d’utiliser tous les verbes irréguliers appris à ce jour. Je vais te lire son chef-d’œuvre avec l’accent français diablement sexy. Ouvre grand tes oreilles mon lapin : “I are an couki. You is a browni. Couki and browni is friends and (parfois) ennemys. Couki like browni because their is chocolate, vanilla, chicken, pork...”.

— C’est mignon !

— Si elle était en sixième, cela passerait encore. Elle est en troisième, ça va faire quatre ans qu’elle apprend l’anglais. Faut pas pousser le bouchon trop loin, Maurice.

— Tu pourrais essayer de valoriser son travail autrement.

— Elle a écrit vingt-six mots sur les trois cents demandés ! Ils ont eu une heure pour cela.

— Sinon, tu peux noter la qualité de son écriture, de ses pleins et de ses déliés.

— Elle écrit comme un cochon a-t-il balayé du regard sa feuille. Tu viens de me faire remarquer que je n’ai pas commenté son travail. Je vais marquer “ C’est nul !”.

— Essaie d’arrondir les angles. Elle a besoin d’encouragements. Ce qu’elle a écrit est absurde, je te l’accorde. Mais tu peux dire que même s’il manque le côté oppressant et cauchemardesque, elle a plutôt une écriture kafkaïenne.

— Elle ne sait même pas ce que cela veut dire. Les œuvres littéraires avant la colonisation extraterrestres ne sont plus si connues de nos jours. Mais je vais prendre tes remarques en considération. “ Nul ” est trop sec. Je vais écrire : “ Excellente dans ta nullité ”. Ça sonne mieux, il y a un terme mélioratif suivi d’un terme péjoratif.

— T’as rien pigé, mec ! »

J’ai éteint la radio, apporté la salade et le machin jaune au centre de la table. Maintenant, place à la dégustation.

« C'est du hachis parmentier au canard. C'est ma première fois, j'ai fait n'importe quoi, sois indulgent s'il te plaît. »

Il m'a servi. De visu, le hachis paraissait aussi dur que de la pierre. J'ai préféré entamer la salade en premier, ça m'avait l'air moins risqué. Mauvaise pioche. Elle était trop vinaigrée. J'ai enfourné de la purée pour atténuer le gout acidulé. J'ai ensuite becqueté le canard haché. C'était trop salé. Le diner était totalement foiré. Mais comme je suis « bien » éduqué, j'ai terminé mon assiette sans broncher. Est ensuite venue l'heure d'engloutir mon fameux gâteau.

« Je ne me lasse pas de tes créations artistiques. Ça a une sale gueule et un gout indescriptible mais qu'est-ce que c'est bon...

— C'est ironique ?

— À ton avis ? Ce n'est même pas cuit à l'intérieur !

— Tu ne comprends rien à la cuisine contemporaine. Cette déstructuration gustative était volontaire de ma part afin d'éveiller tes papilles à l'infinitude du néant qu'est la vie.

— Que c'est beau ! Tu n'as pas fait d'études littéraires pour rien.

— Je suis blessé que tu n'aies pas compris mes intentions à la première bouchée. »

Nous avons débarrassé la table et fait la vaisselle, puis nous avons regagné le salon où il a continué la correction de ses copies avec son marqueur rouge. Je l'ai regardé, en rêvassant, noter ses élèves sentencieusement. Et tout cela, en silence.

*

« Correction terminée ! s'est-il enthousiasmé. Maintenant, tu vas servir enfin à quelque chose. »

Sur le canapé, il s'est installé près de moi en posant son ordinateur portable entre nous deux. Pour chaque élève, j'ai dicté une note qu'il a retranscrite ensuite dans son tableur. Ce n'était pas fameux. Les notes s'échelonnaient de 0 à 9,5/20 et la moyenne de la classe s'élevait à 4,5/20. Ça n'avait pas l'air de le déranger plus que ça. Visiblement satisfait, il a sauvegardé ses données, éteint l'ordi et rabattu l'écran.

« Je me suis fait draguer récemment, est-il passé du coq-à-l'âne. C'était dans un bar, j'étais avec des amis. Ça faisait longtemps que cela ne m'était pas arrivé.

— Tu as conclu ?

— Non, a-t-il mis du temps avant de me répondre. J'en ai marre des plans culs. Ça a fini par me dégouter. Je vais devenir moine à ce train-là. »

Lentement, alors que j'étais assis sur le canapé, il s'est allongé sur le dos en posant sa tête sur mes cuisses. Je me suis amusé à caresser du bout des doigts son visage comme on le ferait avec un chat. Je me suis plus particulièrement attardé sur ses poils faciaux, en commençant par sa barbe naissante et piquante, pour remonter jusqu'à ses cheveux, en brossant au passage ses cils doux et fins. J'ai essayé de tortiller ses cheveux courts, en vain. Si on nous avait surpris dans cette position, on aurait pu croire qu'on était un couple partageant un moment tendre et câlin.

« Tu veux parler ? ai-je demandé spontanément.

— Oui. »

J'ai l'habitude que les gens se confient à moi. Je dois avoir un côté maternel rassurant.

« On fait comme d'habitude. Tu n'es pas obligé de tout me raconter, l'ai-je rappelé.

— Hum, hum, s'est-il éclairci la gorge. La semaine dernière, chez mon grand-père, durant un diner familial banal, mes parents m'ont encore saoulé devant tout le monde sur mon célibat...

— Et ? Cela t'a blessé ?

— Oui, carrément. J'ai eu honte, surtout devant mes neveux. Il faut croire que nous, les célibataires trentenaires, nous sommes des cas sociaux. Si nous sommes encore dans cette situation, c'est que nous avons un problème.

— Tu as essayé de te justifier ?

— Oui et sans m'énervier. Sauf que mes parents et le reste de ma famille m'ont reproché d'être trop exigeant, d'être très difficile à vivre. Ils m'ont même asséné qu'il serait temps que je prenne mes responsabilités et que je murisse !

— Pourquoi n'as-tu pas ignoré leurs critiques ? En temps normal, tu t'en serais foutu de leurs commentaires, non ?

— Normalement, je me fiche du qu'en-dira-t-on. Mais cette fois-ci, ils m'ont attaqué férocement. J'avais l'impression qu'ils ne respectaient ni ma vie, ni mes idées, ni mon intégrité. Donc je me suis défendu. C'est ce qui a envenimé les choses. Ils m'ont d'ailleurs trouvé ridicule.

— Tu as donc pris cette attaque personnellement. En ce qui concerne la honte que tu as ressentie, elle venait du fait de ne pas avoir de copain ou de copine ?

— Je m'en fiche d'être en couple ou non. Pour la plupart des gens, le mariage et les enfants sont un gage de bonheur, comme si on ne pouvait pas être heureux autrement. Chose que je trouve idiote, quand on sait qu'environ la moitié des mariages se soldent par un divorce... Par contre, je ne me ferme pas à l'amour. Je pense seulement que je n'ai pas encore rencontré la bonne personne. Mais ça ne signifie pas qu'il faille sauter sur la première occasion. En fait, je ne veux pas me marier juste pour me marier. Et je n'ai pas envie d'avoir des enfants juste pour avoir des enfants. Il me faut des raisons valables que je n'ai pour le moment pas encore trouvées. Donc, pour répondre à ta question, ma honte ne provient certainement pas de ma situation sentimentale. En y réfléchissant bien, ma honte se porte sur mes choix de vie. Je n'ai pas saisi les opportunités qui se sont offertes à moi par manque de cran, parfois, je m'en veux un peu. Et sans prendre de gants, ma famille m'a renvoyé mes échecs en pleine figure. Ça m'a fait mal.

— Tes regrets te taraudent-ils souvent ?

— Pas tout le temps. Ils ne m'assaillent que quand je me sens triste. J'arrive à les chasser facilement. Mais parfois, je me sens vide. J'ai l'impression d'errer sans jamais trop savoir où aller. Je m'enlise dans une situation où je ne me sens pas heureux. Le pire étant que je ne fais rien pour y remédier.

— D'où ton envie de changer de métier ?

— Oui, mais est-ce la meilleure chose à faire ? »

Viet et moi en étions au même point. Perdus devant la multitude des choix qui s'offraient à nous, et incapables de prendre une décision concrète par peur du changement.

« C'est la crise de la trentaine ! a-t-il relativisé avec un sourire morose.

— Si c'est pour te rassurer, je traverse la même phase que toi. Je veux partir d'ici, et déménager dans une autre ville. Pourquoi pas à Nice ?

— Pourquoi veux-tu partir à Nice ? m'a-t-il demandé en se levant brusquement.

— Comme ça. Pour me changer les idées.

— Et tu comptais partir sans rien me dire ? »

Il a dit tout cela en serrant des dents et en me regardant furieusement. C'était moi ou il n'était pas dans son état normal ? J'ai analysé grossièrement notre discussion, à la recherche d'une phrase et/ou d'une intonation qui auraient pu le heurter à ce point. J'ai senti le stress monter, entravant toute réflexion claire. Il a repris la parole en haussant le ton. J'étais intimidé, c'était la première fois que je le voyais dans cet état où la colère ridait son visage.

« Réponds à ma question !

— Laquelle ? ai-je demandé bêtement.

— Tu comptais partir sans rien me dire ? a-t-il répété.

— Oui, non, peut-être, je sais pas !

— Quoi ? »

Il a respiré bruyamment, sans doute pour se calmer, en posant sa main sur son front. Toujours sur le canapé, j'ai regardé mes pieds, gêné, ne sachant trop quoi faire. Nous sommes restés cois deux minutes durant. J'ai tenté de désamorcer la bombe. Nous avons échangé quelques mots en évitant soigneusement de croiser nos regards.

« Je crois que ce soir on n'arrivera pas à se mettre d'accord.

— Tu as raison sur ce point.

— Je crois que je vais partir.

— Il le vaut mieux. »

Je suis sorti en trombe en claquant la porte et en tenant à la main mes chaussures et mon manteau. Ce n'est qu'au rez-de-chaussée que je me suis chaussé et vêtu. Au pied de l'immeuble, j'ai regardé mon téléphone portable. Il était une heure du matin passée. Malgré l'obscurité, j'ai marché en direction de la maison, en faisant attention à là où je mettais les pieds (le sol était recouvert de givre). J'étais passablement désorienté.

Dans la nuit de ce vendredi, je m'étais répété inlassablement cette litanie, que j'avais peut-être perdu un ami. Finalement, dans la vie, on ne connaît jamais véritablement les gens.

Passé / Présent / Futur

L'an 10105.

Ãsny, trente ans, vit seul dans son appartement à Nantes. Il mène une vie tranquille, sans relief. Une vie qu'il aimerait changer, mais il ne sait pas par où ni par quoi commencer.

L'appel inopiné de son ami d'enfance au sujet d'une éventuelle rencontre avec leurs anciens camarades du lycée, et les fêtes de fin d'année à Bordeaux dans la maison familiale pourront-ils chasser son vague à l'âme ?

Une quête intérieure est entreprise, réouvrant au passage les blessures du passé.